

## Les Prix du Québec brisent le silence de l'Assemblée nationale

ISABELLE PORTER

Edition du jeudi 20 novembre 2008

Mots clés : Assemblée nationale, Prix du Québec, Science, Culture, Québec (province)



Québec -- Éteinte depuis le déclenchement de la campagne électorale, l'Assemblée nationale a eu droit à quelques étincelles hier, lors de la remise des Prix du Québec à dix grands noms de la culture et des sciences. Comme on a pu le constater hier, les parcours variés et parfois hésitants de bien des lauréats ont de quoi stimuler bien des jeunes désorientés. En attendant la publication samedi de notre cahier spécial, Le Devoir présente brièvement ce matin la cuvée 2008 de ces prestigieux prix.

Première à être honorée, la danseuse de ballet Anik Bissonnette (prix Denise-Pelletier) est sûrement l'une des plus jeunes lauréates de l'histoire des Prix. Après avoir souligné qu'elle était l'une des rares artistes de la danse à jouir d'une certaine reconnaissance, l'ancienne danseuse étoile des Grands Ballets canadiens a remercié ses parents parce qu'ils avaient su reconnaître en elle l'artiste derrière l'enfant qui n'aimait pas l'école.

Toujours dans le domaine de la culture, la ministre Christine St-Pierre a remis le prix Albert-Tessier au cinéaste Jacques Leduc, à qui l'on doit une trentaine de documentaires et de films de fiction tels *Trois pommes à côté du sommeil* (1989), *La Vie fantôme* (1992) et *L'Âge de braise* (1998). Le prix Gérard-Morisset du patrimoine a pour sa part été décerné à l'historien Laurier Lacroix. Spécialiste des oeuvres d'Ozias Leduc et de Suzor Côté, ce passionné d'art a enseigné à l'Université Concordia et l'Université du Québec à Montréal.

Du côté des lettres, le prix Athanase-David a été décerné à l'écrivaine Suzanne Jacob, couronnant ainsi 30 ans de création tant du côté de la poésie que de l'essai. Le monde des arts visuels a quant à lui honoré le peintre plasticien Denis Juneau (prix Paul-Émile-Borduas), un autre de ces grands talents qui, tout jeune, ne savait pas vers quel métier se diriger. Dans le Montréal des années 1940, un orienteur l'avait aiguillé vers la cordonnerie avant que sa mère le pousse plutôt à s'inscrire à l'École des beaux-arts de Montréal.

Ils ont beau recevoir «la plus haute distinction du gouvernement du Québec», ces symboles de réussite sont donc plus nombreux qu'on pourrait le croire à avoir peiné à trouver leur voie. De quoi donner tous les espoirs aux étudiants de l'Externat Saint-Jean-Eudes qu'on avait invités hier à la cérémonie. Comme l'a expliqué le ministre du Développement économique, Raymond-Bachand, ces derniers ont eu la chance de rencontrer les lauréats en matinée afin de leur poser des questions sur leurs parcours.

En économie, le ministre n'a pas manqué de souligner que le Québec avait plus que jamais besoin d'économistes de la trempe de Jean-Marie Dufour (prix Léon-Gérin des sciences humaines). Professeur à l'Université McGill, ce spécialiste de l'économétrie a étudié des phénomènes comme la volatilité des marchés financiers et les rapports entre l'impôt et les investissements. Fait à noter, le récipiendaire du prix Léon-Gérin de 2002, Paul-Henri Crépeau, a été honoré de nouveau cette année dans une autre catégorie, la protection de la langue française (prix Georges-Émile-Lapalme) pour son travail de révision du Code civil. Élevé en Saskatchewan par une mère francophone et un père anglophone, ce dernier a décrit le code comme «le plus beau joyau de notre patrimoine culturel».

En chimie (prix Marie-Victorin), le prix a été remis au professeur André Charette, spécialiste de l'étude des molécules, pour sa contribution importante dans le domaine pharmaceutique. Lui non plus n'aimait pas les sciences tout jeune, mais ses parents ont eu la bonne idée de lui offrir en cadeau un jeu de chimie... Dans le domaine des sciences de la vie, le prix Wilder-Penfield a été décerné au biochimiste Philippe Gros, de l'Université McGill, à qui l'on doit des recherches notables sur le rôle de la génétique dans le développement des maladies infectieuses.

Enfin, dans le domaine du génie (prix Lionel-Boulet), on a rendu hommage au chercheur Ghyslain Dubé, pour sa contribution au développement de l'industrie de l'aluminium au Québec. Exceptionnellement cette année, le prix Armand-Frappier, dédié au développement de la recherche, n'a pas été remis à la suite de la recommandation du jury.

Créés en 1977 par le gouvernement du Québec pour honorer la diversité culturelle, sociale et scientifique d'ici, les Prix du Québec sont assortis d'une médaille et d'un parchemin ainsi que d'une bourse de 30 000 \$.

### Vos réactions

Aucun commentaire ... soyez le premier !

### Réagissez à ce texte

Tous les champs marqués d'un astérisque (\*) sont requis.

\* Titre de l'intervention

\* Message

Afficher votre adresse avec votre commentaire [e](#) SOUMETTRE >>

Publicité - Un produit ou un service ?

Recherche  **RECHERCHER**

